

# BULLETIN MENSUEL

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D<sup>r</sup> BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises . . . . .	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.381 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-91

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### ORDRES DU JOUR

Séance générale administrative du **Mardi 8 Janvier, à 20 h. 30**

1<sup>o</sup> *Vote sur l'admission des candidats présentés le 11 décembre :*

2<sup>o</sup> *Présentation de :*

M. Haumesser, professeur au Lycée du Parc, 29, rue Godefroy, Lyon, parrains MM. Allemand-Martin et Pichard. — M. Werner (Georges), 56, cours Morand, Lyon, parrains MM. Jacquet et Bonnamour. — M. Goy (Louis), 14, rue des Chartreux, Lyon, parrains MM. Vermorel et Lacombe. — M. Girerd (Alfred), 2, rue Villeroy, Lyon, *Entomologie*, parrains MM. Testout et Pétrequin. — M. Le Gorrec, Domblans-Voitour (Jura), parrains MM. Riel et Josserand. — M. Sillan (E.), 177, route de Genas, Villeurbanne (Rhône), *Entomologie*, parrains MM. Testout et Bonnamour. — M<sup>lle</sup> Delaire, 12, rue Grognard, Lyon (1<sup>er</sup>), parrains, MM. Bonnamour et Jacquet. — M. Bais (Pierre), professeur au Lycée Ampère, 75, rue Chevreul, Lyon, parrains MM. Allemand-Martin et Bonnamour. — M. Mouterde (Joseph), 8, cours d'Herbouville, Lyon, *Lépidoptères*, parrains MM. R. Mouterde et Bonnamour. — M. Marcy (E.), contrôleur civil, rue Révoil, Rabat (Maroc), *Préhistoire*. — M. Strawinski (D<sup>r</sup> Konstanty), directeur de la Station de Protection des Plantes, 96, Piotrkowska, Lodz (Pologne). — M. Mosseray (R.), assistant au Jardin Botanique de l'Etat, 236, rue Royale, Bruxelles (Belgique). — M. Vazeilles (Marius), pépiniériste, Meymac (Corrèze), *Préhistoire, Sylviculture*. — M. Tranier (Lucien), Zagora, par Marrakech (Maroc), *Géologie, Pétrole*, parrains MM. Riel et Jacquet —

osseuses. Puis hacher finement 7 cervelles et 3 estomacs et faire un mélange uniforme du tout. Fabriquer avec ce mélange de petites boulettes que l'on enroulera soit dans du sucre, soit dans de la confiture. Les administrer immédiatement après un lavage d'estomac. Avoir soin de ne pas révéler au malade le secret de la préparation, de façon à éviter toute répugnance que pourrait présenter un sujet qui vomit d'une façon incessante.

Presque toujours la surprise du malade sera grande de voir que non seulement, il ne revomira pas le mélange, mais qu'en outre, s'il revomit il ne retrouvera dans le liquide rejeté, qu'une quantité négligeable de cervelles et d'estomacs.

Au cas où le malade présenterait une intolérance gastrique particulière, il faudra toujours tenter de lui faire reprendre une nouvelle dose de mélange après un nouveau lavage d'estomac.

Bien entendu, il est très important de soutenir l'état général du malade, le réchauffer, surveiller attentivement son cœur, donner les toniques cardiaques appropriés, etc.

Onze observations, recueillies depuis 1931, dont quelques-unes rapportées en détail, montrent les succès que l'on peut attendre de cette méthode qui doit être de plus en plus connue, et qui, plus facilement applicable que la sérothérapie antiphallémique, doit permettre de sauver des vies humaines en l'appliquant dès les premiers symptômes d'une intoxication fongique.

---

## SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du 17 Novembre 1934

### A propos du Néolithique

Par M. l'Abbé MARTIN

Il y a quelques années, le Néolithique était envisagé comme le successeur direct du Paléolithique. Des recherches récentes ont permis d'établir l'existence d'une culture différente dite Mésolithique et qui vient s'intercaler entre le Magdalénien final et le début du Néolithique. Le Mésolithique comprend l'Azilien et le Tardemisien. Ce dernier est caractérisé par de petits silex à contours plus ou moins géométriques. On le rencontre ordinairement le long des cours d'eau et des rivages. A ce propos, peut-être y aurait-il lieu de revoir certains gisements dits néolithiques et décrits par M. SAVOYE dans le *Beaujolais préhistorique*, tels par exemple celui de Boitrait (Saint-Georges-de-Reneins), où il a été signalé « des lames très petites, si petites qu'on se demande parfois à quoi elles ont dû servir » (112 lames et 17 éclats triangulaires).

La révision des documents beaujolais récoltés par M. SAVOYE semble nécessaire lorsqu'on lit les lignes suivantes de M. Georges GUIRY, dans *l'Homme des cités lacustres*, t. I, p. 260 : « Claudius SAVOYE, dans son *Beaujolais préhistorique*, p. 57, décrit la station d'Alix comme moustérienne. Mes recherches personnelles m'ont donné de nombreuses pièces campigniennes et convaincu qu'il y avait eu, de sa part, erreur de détermination. » Cette mise au point aiderait l'étude du Néolithique, en donnant une base de départ et en facilitant l'établissement d'une chronologie dans cette vaste période abondamment représentée dans la région.

L'idéal est de trouver des superpositions ou tout au moins des gisements

purs. A l'occasion de cette communication j'ai demandé au savant conservateur du Muséum de Lyon s'il connaissait dans la région lyonnaise un gisement purement néolithique. Vous connaissez tous l'extrême obligeance de M. C. GAILLARD. En voici une nouvelle preuve : il mit à ma disposition un très abondant matériel inédit recueilli par lui-même en 1913 lors des fouilles qu'il fit en compagnie de M. CHIRON, dans le puy de Ronze ou la baume de Ronze, commune d'Orgnac (Ardèche). Ce gisement succinctement décrit par M. le Dr RAYMOND, en octobre 1894, dans le *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, a été revu depuis les fouilles de MM. GAILLARD et CHIRON par M. DE SAINT-PÉRIER et classé dans le Néolithique.

Parmi les matériaux rapportés par M. GAILLARD, je me contente de vous signaler une petite hache en jadéite accompagnée probablement de son manche en bois de cerf, des silex taillés dont quelques-uns à la manière solutréenne, des instruments en os, aiguilles, poinçons, lissoirs, une faune renfermant du bœuf, de la chèvre, etc., et un cervidé fort curieux (M. GAILLARD lui voit des affinités avec le genre *cinn*) ; un galet noir très habilement perforé, des meules et des tessons de poterie usuelle avec ou sans anses, avec ou sans décor incisé, sur lesquels je me propose de revenir prochainement.

Cet ensemble appartient à un Robenhausien assez compréhensif allant du Donmartinien de GOURAY jusqu'à l'Énéolithique.

## LIVRES NOUVEAUX

### Envoi de volumes à la Bibliothèque pour analyses.

Professeur L. ROULE, *les Poissons et le monde vivant des eaux. Etudes ichthyologiques et philosophiques*, t. VII ; *l'Abîme des grands fonds marins*, 326 pages, 84 dessins, 16 planches en trichromie. Delagrave, édit., Paris (42 francs).

Il y a quelque temps nous avons analysé ici même, le volume VI de la Collection des beaux livres que le professeur ROULE consacre à l'étude des Poissons et du monde vivant des eaux. Le volume VII qui vient de paraître traite de l'abîme des grands fonds marins, ces profondeurs où la succession des jours, des saisons, des climats est inconnue, où règnent sans arrêt le silence et la nuit, et où la vie « supérieure aux pires obstacles, exerce son pouvoir, en s'accommodant même de ce qui devrait l'entraver ».

Ce milieu abyssal est évidemment très spécial et diffère complètement de ceux auxquels nous sommes habitués. D'une thermalité variant entre 2 et 5 degrés centigrades, ces eaux profondes sont inertes comme « écrasées sous leur propre poids » quoique animées de courants rapides ; elles sont surtout soumises à une pression qui, contrairement à ce que l'on pensait autrefois, n'est pas incompatible avec la vie ; les animaux s'accoutument à ces fortes pressions depuis leur origine germinale ; en les subissant avec continuité, ils s'y sont adaptés ; on en a ramené de 5.000 à 6.000 mètres de profondeur.

Les habitants de ces grands fonds prennent des caractères particuliers : la plupart de leurs représentants sont décolorés et manquent de pigment ; leurs teintes sont blanchâtres, à peine nuancées ; les yeux sont petits et disparaissent même chez certains, concordances frappantes avec les cavernes du monde terrestre dont les habitants deviennent aveugles et se décolorent jusqu'à devenir, chez plusieurs espèces, complètement blancs.

Mais le principal attribut est la tendance à l'outrance des formes : de